

Commentaires et Nouvelles

(En petites miettes)

Du premier avril au 30 septembre 1933, les revenus des postes au Canada ont été de \$13,719,678 contre \$14,699,468 pour le même exercice en 1932.

Neige et froid sont-ils les précurseurs d'une abondante récolte l'été suivant? Des vieux nous disent que oui. Ce qui est vrai c'est que les prairies sont mieux protégées cet hiver qu'elles ne l'étaient l'an dernier si on se rappelle bien.

Savez-vous qu'on estime que l'on a coupé la valeur de 1135 wagons d'arbres de Noël dans les forêts de Québec, d'Ontario et du Nouveau-Brunswick, qui ont été expédiés dans nos villes canadiennes et américaines.

En 1933. Les recettes ferroviaires brutes de nos réseaux de chemin de fer ont été de \$190,198,809. Elles ont baissé graduellement depuis 1930 alors qu'elles se chiffraient par \$304,917,489. Dans ce total de \$190,198,809, le C.P.R. figure pour \$81,982,529, et le C.N.R. pour \$108,216,280.

Fruits et légumes. Il est entré sur le marché de Montréal 86 wagons de fruits et légumes durant la semaine finissant le 4 janvier; soit: 5 chars de pommes, 24 de pommes de terre, 3 d'oignons, 5 d'autres fruits, 19 d'autres légumes, 10 de bananes, 20 de fruits tropicaux. Les réceptions de la semaine précédente s'élevaient à 150 wagons.

On remarquera au nombre des aviculteurs qui prennent part aux concours de ponte qui se tiennent aux stations expérimentales fédérales, des éleveurs qui ont envoyé des sujets éclos aux concours coproductifs et qui se classent très avantageusement jusqu'à date. C'est une excellente note en faveur de la haute qualité des poussins que l'on peut se procurer à ces établissements.

Il faut absolument la signature. Plusieurs consultations légales et autres nous arrivent ne portant pas la signature de l'abonné. Il ne faudrait donc pas vous étonner si vous ne trouvez pas la réponse à vos questions. Seuls les lecteurs dont l'abonnement est payé d'avance pour un an ont droit à ces services de renseignements gratuits, et pour contrôler l'échéance de l'abonnement il nous faut avoir la signature et l'adresse du consultant. C'est simple.

Avis aux aviculteurs. Déjà des Couvoirs commerciaux approuvés de la province d'Ontario retiennent de l'espace pour annoncer les poussins d'un jour et autres sujets de la basse-cour qu'ils ont à vendre. On ne craint pas là-bas de préparer un budget de publicité et de faire large la part de l'annonce dans les revues qui atteignent le plus grand nombre de cultivateurs. Nous ne croyons vraiment pas que ces aviculteurs étrangers dépendent ainsi leur argent pour les beaux yeux d'éditeurs de journaux qu'ils ne connaissent pas personnellement. Si l'argent est le nerf de la guerre, l'annonce est le nerf des affaires, il est bon de se rappeler cela. Nous avons un tarif d'annonce spécial pour les éleveurs de volailles et d'animaux de la ferme pour les grandes annonces, que nous serons très heureux de communiquer sur demande. Quant à notre tarif pour les petites annonces, il est de deux sous du mot pour les abonnés dont la souscription au journal est payée d'avance pour un an. Pour les non abonnés ou les lecteurs qui n'ont pas renouvelé leur abonnement encore, ce tarif est de trois sous du mot.

Utilisation de l'huile de moteur. À la suite de recherches entreprises à l'université de la Saskatchewan sur la lubrification des moteurs de tracteurs, on a trouvé que les huiles employées dans les engins à combustion interne peuvent être reprises et employées à nouveau. On les filtre à travers des filtres de coton, de papier buvard ou de feutre, ou à travers des couches de terre et de sable, ou encore on les laisse en barils pendant une longue période de temps pour que les particules les plus lourdes se précipitent au fond. Il s'agit en somme d'enlever les saletés et l'eau pour que l'huile soit à nouveau utilisable.

Une lettre du Lac St-Jean

Cher M. le Directeur,

Je me demande s'il n'est pas trop tard pour vous souhaiter, ainsi qu'à vos nombreux lecteurs, une bonne, heureuse et sainte année.

C'est l'époque des fêtes ici dans le Nord comme dans la vieille cité de Champlain. Je n'ai donc point besoin de m'attarder longtemps à vous expliquer les raisons pour lesquelles je ne vous ai pas écrit plus tôt. Vous connaissez si bien les belles traditions en honneur dans nos familles terriennes et canadiennes-françaises pour savoir qu'au temps des fêtes et du carnaval on laisse un peu de côté les affaires trop sérieuses. Je vous avoue que cette année, en particulier, techniciens aussi bien que cultivateurs ont hautement goûté ce dérivatif de bon aloi à la campagne de rénovation agricole par la sélection des troupeaux laitiers, dont il a été question d'un coin à l'autre de la région saguenayenne depuis plusieurs mois; propos presque courants dans la majorité des foyers agricoles de chez nous, aussi bien chez les cultivateurs qui ont adhéré au mouvement que chez ceux, ce sont vraiment les exceptions dans plusieurs paroisses, qui voient d'un oeil un peu moins favorable le travail qui a été accompli jusqu'à présent lequel se continuera au cours de l'hiver, et que je vous résumerai un peu plus loin.

Chacun ses idées, ses opinions, que voulez-vous? Nous avons bien du respect ici pour ceux qui ne comprennent pas le problème agricole à notre manière, mais malgré toute l'estime que nous avons de ces gens respectables, honnêtes et laborieux, nous croyons encore que les habitants qui nous ont compris se trouveront si bien de l'élimination des mauvaises laitières qu'ils n'ont plus à nourrir, qu'ils ne seront pas à court d'arguments pour convaincre ceux qui ont foi dans une doctrine aux antipodes de la nôtre, que nous avons attaqué, à sa racine même, le mal des mauvais troupeaux dont nous souffrons.

En fait, c'est ce qui arrive dans St-Félicien où un rang complet, après avoir hésité à entrer dans notre mouvement, a compris, après avoir discuté avec des amis de leur entourage, que le moment ne pouvait mieux convenir pour se débarrasser des mauvais animaux, vu que les bons fourrages sont rares un peu partout dans les granges et qu'il vaut mieux conserver ceux dont on dispose pour l'alimentation des vaches qui sont capables de les payer au moins le prix coûtant.

Depuis la réunion que M. Bois tenait à Hébertville le 28 novembre et dont je vous ai fait rapport, l'agronome régional a réuni le 12 décembre, à Chicoutimi, tous les agronomes de districts et les techniciens spécialistes régionaux dans le but d'obtenir un rapport exact du travail accompli dans chaque district. M. L.-C. Roy, agent agricole du C.N.R., était aussi présent à cette réunion.

Partout le travail se poursuit, avec beaucoup d'entrain. Dans bien des cas, les cultivateurs n'attendent pas la visite de l'agronome et des spécialistes en industrie animale pour faire cette première sélection. Dans les environs de Normandin, on estime que les cultivateurs ont d'eux-mêmes soustrait de leurs troupeaux environ quatre cents vaches, inaptes à une bonne production laitière, qu'ils ont vendues pour les chantiers.

Vous me permettrez de souligner ici la magnifique initiative de ces cultivateurs qui ont fait ce travail d'élimination préliminaire d'eux-mêmes. Pour plusieurs raisons nous engagerions les cultivateurs à procéder eux-mêmes à ce travail qui est à la base même de l'amélioration agricole entreprise. En premier lieu, ce travail se ferait plus avantageusement cet hiver vu la rareté des fourrages, et la grande nécessité qu'il y a de mieux nourrir les

vaches à bon rendement. La campagne prend tellement d'envergure que les techniciens disposent de peu de temps pour répondre à toutes les demandes à la fois. En second lieu, il faut bien retenir que les animaux qui sont déclassés au triage sont seulement ceux qui offrent des signes extérieurs qui les disqualifient au simple coup d'œil.

Pour peu qu'un bon agriculteur examine bien ses sujets, il pourra fort bien éliminer de lui-même des vaches stériles depuis deux ans, d'autres n'ayant que deux ou trois trayons, celles qui n'ont pas de dents, celles qui souffrent d'affections connues du pis ou suspectées comme avorteuses, etc.

Sur 476 applications reçues à date par les agronomes, 303 troupeaux avaient été examinés à date du 12 décembre. Au taux de quatre vaches pensionnaires par troupeau cela fait 1200 sujets qui disparaîtront à brève échéance des étables de la région. Que l'on ajoute à cela les 400 sujets sélectionnés par les gens de Normandin, de leur propre initiative, nous arrivons au beau total de 1600 mauvais animaux de moins à nourrir cet hiver.

Si les adhésions à cette campagne de sélection fussent restées au nombre que nous spécifions plus haut, soit 476, il resterait encore environ cent soixante-quinze troupeaux à visiter pour en soustraire les sujets indésirables. Mais les choses n'en sont pas restées là, les demandes continuent d'arriver chez les agronomes.

Nous pourrions citer le cas de la paroisse de St-Félicien encore une fois. Au début de la campagne, 76 cultivateurs avaient invité l'agronome à examiner leurs troupeaux. La sélection une fois commencée, les techniciens ont reçu autant d'invitations qu'ils en avaient reçues d'abord, ce qui veut dire que 150 fermiers ont sélectionné leurs animaux laitiers en ce moment.

Il est fort probable qu'à la fin du mois de janvier, je pourrai vous annoncer que 2000 têtes de mauvais bétail seront disparues des fermes du Lac St-Jean et de Chicoutimi.

Lorsque l'on fera le relevé du cheptel bovin du Lac St-Jean l'an prochain, il est certain que le nombre de vaches laitières accusera une forte diminution sur ce qu'il était à l'automne 1933. Ceux qui ne voient la richesse de l'agriculture que dans le nombre de têtes de bétail gardé, pourront s'écrier que l'agriculture est dans le marasme chez nous. Mais les gens habitués à calculer, qui tiennent compte des dépenses et des bénéfices, les cultivateurs plus pratiques qui sont fatigués de travailler pour rien en exploitant de mauvais troupeaux raisonneront d'une toute autre manière.

Dois-je, M. le Directeur, insister auprès de vos lecteurs sur le fait que le travail de sélection des bovins qui se poursuit actuellement n'est pas un travail définitif. Les techniciens et les habitants éliminent des troupeaux seulement les sujets dont les défauts visibles de conformation et de constitution indiquent aux moins avertis que telle ou telle bête ne peut donner un rendement satisfaisant pour payer sa nourriture et son entretien.

Est-ce à dire que les cultivateurs qui ont fait cette sélection préliminaire gardent aujourd'hui seulement des vaches de première classe? Pas du tout. Il restera à ces fermiers le soin de contrôler la production de ces bêtes maintenant, deuxième pas à faire pour arriver à former des troupeaux vraiment intéressants à soigner et capables de rapporter les revenus que l'on peut attendre d'un troupeau exploité sur une base plus rationnelle.

En vous remerciant de votre bonne hospitalité, je me soucris, M. le Directeur,

Votre bien sincère,

PIERRE ANTOINE.

Station Expérimentale Ste-Anne de la Pocatière, Qué.

Lettre hebdomadaire aux Cultivateurs

LE TAUREAU A BESOIN D'EXERCICE

De tous les animaux de la ferme c'est souvent le taureau qui souffre le plus du manque d'exercice. Chez nombre d'éleveurs, il est de pratique courante en été de garder le taureau en liberté dans un enclos solidement clôturé ayant accès à sa loge intérieure. En hiver, lorsqu'il est à l'étable on le laisse libre dans une stalle et quand la température le permet on l'envoie dehors. Une bonne méthode de

lui fournir l'exercice nécessaire consiste à l'attacher à un fil, lequel est tendu entre deux poteaux et à environ huit pieds de terre. Le taureau y est attaché par l'anneau au moyen d'une chaîne, laquelle porte à l'autre extrémité un second anneau qui glisse sur le fil de fer lorsque le taureau veut marcher.

Chez d'autres éleveurs par contre, il est placé dans le fond de l'étable et on ne s'en

Suite à la page 15)

Commentaires et Nouvelles

(En petites miettes)

Le bon bœuf est un aliment riche en fer.

La Hollande est le principal marché du Canada pour le sarrazin.

Il y a trente-deux différentes sortes de climat sur la surface du globe.

Le seul moyen de prévenir la mosaïque du dahlia est de choisir et d'isoler des plants sans maladie.

Le blanc de plomb et le goudron noir paraissent tous deux être toxiques pour les tissus vivants des arbres fruitiers.

La loi des drogues, et denrées alimentaires du Canada prescrit que la farine ne doit pas contenir plus de 13.5 pour cent d'eau.

Les stations de démonstration du Ministère fédéral de l'Agriculture s'attachent spécialement à la production et à la vente de semence de haute qualité.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture a entrepris des recherches pour trouver les moyens les plus efficaces et les moins coûteux de semer les récoltes et de les rentrer.

On a démontré aux Etats-Unis que le "kainite" un sel naturel détruit l'herbe à la puce spécialement lorsqu'il est broyé plus ou moins finement.

La laine canadienne est encore inconnue sur les marchés à laine brute du Japon, sauf pour une ou deux petites expéditions qui ont été faites au cours des douze derniers mois.

Les gisements de tourbe et de terre noire au Canada recouvrent souvent des couches de marne (un précieux amendement du sol) de plusieurs pieds d'épaisseur.

La culture répétée de la betterave sur les mêmes champs en Europe a fatigué la terre, qui se refuse maintenant à porter cette plante; la terre est infestée d'anguilles.

La valeur des produits agricoles et végétaux (en dehors des animaux et des produits animaux) exportés du Canada pendant l'année finissant en octobre dernier était de \$195,181,851.

L'emploi de pneus sur les charrettes à deux roues en Grande-Bretagne a réduit la traction de 13 à 41 pour cent et a augmenté la charge de 35 à 108 pour cent, par comparaison aux bandages de fer.

Parmi les matériaux naturels et utiles pour l'amélioration des sols, il y a la tourbe, la terre noire, les boues de rivière, d'étang ou de marais, les boues marines, et les mêmes dépôts dans l'eau douce et salée.

Les insectes qui nuisent au grain sont inactifs lorsque la température tombe au-dessous de 45 degrés Far. Dans la plupart des parties du Canada il fait assez froid pendant l'hiver dans les entrepôts non chauffés pour empêcher le développement des insectes.

Une association très occupée.—D'après les dernières statistiques connues (1931) le district couvert par l'Association des fromagers de l'est de l'Ontario a produit 42,550,000 livres de fromage. Ceci représente 37.5 pour cent du fromage fabriqué au Canada; 66.9 pour cent du fromage fait dans l'Ontario à l'est de Toronto et 50.6 pour cent du fromage fait dans tout l'Ontario.

Maintenons le volume du fromage.—Le commerce d'exportation du fromage canadien sera en grand danger si notre fabrication de fromage baisse encore plus qu'elle n'a fait jusqu'ici. Même aujourd'hui certains commerçants du Royaume-Uni se demandent s'il est sage d'offrir en vente du fromage canadien, sachant la faible quantité de ce fromage qu'ils peuvent se procurer et le temps très court pendant lequel elle est offerte.

Suite à la page 15)

Jamais peut-être démons-éloquente de la qualité trans-grains produits dans le nord que celle qui vient d'avoir lieu l'année internationale grain, tenue en décembre à C.

À l'exposition qui vient de les grains canadiens ont remporté une fois les plus hautes distinctions des catégories suivantes, savoir: dur de printemps, blé dur (roni), avoine blanche mi-tard (I), avoine hâtive (région I), orge à deux rangs, seigle, lin (I et II) gros pois des champs, des champs, pois des champs, avoine-pois-vesce, trèfle d'Alsace (des prés), luzerne (section d'Éves Navy).

Dans le groupe du blé de printemps, auquel le Canada resse tout spécialement, les canadiennes ont remporté trente-neuf prix. Soixante-ont été décernés dans cette cinquième aux exposants canadiens. Le gagnant de la première cette catégorie, M. F. Isaac Sask., a remporté également nat pour le meilleur échantillon de Reward. Cet échantillon de Reward.

SUPRÉMATIE DU BLÉ

La plupart des prix dans le blé rouge dur de printemps portés par la fameuse variété créée au Canada, et dévot Service des Céréales de la mentale d'Ottawa, Ont. Ce le résultat d'un croisement qu'il est le blé Préluce; ce dernier, de bonne qualité, mais. Depuis qu'il a été introduit en 1928 le Reward première place à Chicago il a également remporté le pionnat sur toutes les variétés de blé en ces quatre dernières années, sauf en 1931 lorsqu'un lot a remporté les plus hauts honneurs.

C'est également le Reward porté les prix les plus enviables mondiale de grain à Regina dernier.

Il est fort heureux pour le blé Reward soit non seulement blé d'exposition, mais également au point de vue et de la boulangerie; c'est pour être employé aujourd'hui par les meuniers qui désirent combiner avec certains autres car la forte production ou la rouille.

Le Canada ne produit que de blé rouge dur d'hiver et seule inscription dans cet Chicago, mais cette inscription première. L'échantillon au par M. S. B. Allsop, de West (District de Rivière la Paix). Comme producteur de haute qualité, le blé qui est employé pour la fabrication de produits comme le macaroni, fait rapidement une réputation ces dernières années. Cett cago, sur vingt-deux prix avons remporté seize, dont premiers, à l'exception d'allé à un producteur du première place dans cette remportée par M. Wm. F. C.-B.

Dans les deux catégories (hâtive et intermédiaire) Canada a remporté comme premiers prix. Par exemple des avoines mi-tardives à 1) pour lequel vingt-huit offerts, les Canadiens en ont vingt et un, dont tous les l'exception du 2ème.

Le lauréat dans cette Ian Smith, de Wolfe Creek. Dans le groupe des variétés hâtives (région I) douze quinze sont allés aux Canadiens du sud ne gagnant 7ème et le 11ème prix.

Les honneurs les plus de catégorie sont allés à P. Dame de Lourdes, Manitoba championnat allait au d'avoine Victoire présentée Smith, de Wolfe Creek, A.

Dans la catégorie de l'avoine six prix seulement ont été Canada s'est classé 1er, 5ème. Ici les plus haut allés à Jos. H. B. Smith Alberta.

Dans la catégorie de l'avoine six prix ont été décernés, le producteur vétérinaire de se